

Recherches sociographiques



Serge JAUMAIN (dir.), *Les immigrants préférés : les Belges*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 193 p. (Collection internationale d'études canadiennes.)

Marianne Kempeneers

Volume 44, numéro 2, mai-août 2003

Gouvernance locale et économie sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007706ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007706ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kempeneers, M. (2003). Compte rendu de [Serge JAUMAIN (dir.), *Les immigrants préférés : les Belges*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 193 p. (Collection internationale d'études canadiennes.)]. *Recherches sociographiques*, 44(2), 400–401. <https://doi.org/10.7202/007706ar>

conséquences des transformations du travail, ses paradoxes et ses ambivalences, et pas toujours là où l'on pense.

Denis HARRISSON

*Département de relations industrielles,
Université du Québec à Hull.*

Serge JAUMAIN (dir.), *Les immigrants préférés : les Belges*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 193 p. (Collection internationale d'études canadiennes.)

Fruit d'un colloque international organisé par le Centre d'études canadiennes de l'Université Libre de Bruxelles, cet ouvrage vient combler un vide dans l'historiographie du multiculturalisme canadien. En effet, s'il existe un nombre impressionnant de travaux sur la plupart des communautés ethniques au Canada, les Belges n'avaient guère retenu l'attention jusqu'ici. Il est vrai que l'immigration belge vers le Canada, d'un point de vue quantitatif, fut historiquement très faible et n'est en rien comparable à celle d'autres pays de taille équivalente, par exemple les Pays-Bas. Ce constat, dit Jaumain dans le chapitre d'introduction, est lié à la situation économique de la Belgique qui fut, après l'Angleterre, le premier État du continent européen à profiter de la révolution industrielle et à affirmer, dès le milieu du XIX^e siècle, sa puissance économique. Dans ce contexte, les Belges à la recherche d'un emploi limitèrent leurs déplacements à l'intérieur du pays ou vers le nord de la France ; il n'y eut jamais de mouvement massif vers le nouveau continent. Une deuxième raison explique cette faible attention portée aux Belges du Canada : la remarquable faculté d'adaptation dont ceux-ci auraient fait preuve, en partie bien sûr à cause de leur petit nombre et de leur grande dispersion à travers le pays, mais aussi, rappelle Jaumain, grâce à une certaine proximité culturelle avec les Canadiens français et anglais.

L'objectif du colloque et du livre qui en est issu était de dresser un bilan de cette immigration restée si discrète et de s'interroger sur l'impact qu'elle a eu malgré tout sur la société canadienne aux plans religieux, économique et socioculturel.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première fait état de la recherche sur l'immigration belge au Canada dans un survol historique. Une seconde partie s'attache aux représentations de l'immigrant belge à travers l'histoire, utilisant des sources ecclésiastiques romaines (du XVIII^e siècle au début du XX^e), des récits de voyage et des brochures de propagande diffusés en Belgique à la fin du XIX^e siècle et, enfin, les textes de responsables provinciaux du Canada-Uni et du Québec (1853-1968). La dernière partie de l'ouvrage traite des aspects spécifiques de cette immigration belge au Canada, tels l'activité professionnelle, l'expérience particulière et tout à fait fascinante des Italo-Belges au Canada et, enfin, le bilan démographique des migrations entre la Belgique et le Canada à la fin du XX^e siècle.

Outre Serge Jaumain, historien spécialiste des relations belgo-canadiennes, sont réunis dans cette synthèse collective des historiens belges et canadiens également bien connus dans le champ de la démographie historique et l'histoire politique et culturelle de l'immigration. La force de cet ouvrage vient de la rigueur scientifique dont il témoigne grâce au travail des auteurs, historiens et historiennes constamment critiques de leurs sources documentaires dont ils guident minutieusement la lecture. Ce souci du détail, allié à l'esprit de synthèse magistral dont font preuve en particulier les trois premiers textes sur l'état de la recherche, font de ce livre une référence unique et désormais incontournable dans l'histoire du multiculturalisme canadien.

Marianne KEMPENEERS

Département de sociologie,
Université de Montréal.

Catherine BOUCHARD, *Les nations québécoises dans L'Action nationale, de la décolonisation à la mondialisation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 146 p.

L'objet de cet essai est le discours intellectuel sur la nation québécoise, de la Révolution tranquille à aujourd'hui. Bouchard analyse le contenu d'articles publiés dans *L'Action nationale* entre 1960 et 1969 (19 articles), puis entre 1990 et 1999 (20 articles). Elle caractérise ensuite les deux tranches historiques l'une par rapport à l'autre pour en dégager les constantes et ruptures.

Le premier chapitre, théorique, recense des travaux récents sur le nationalisme, la démocratie et la citoyenneté pour dresser un tableau simplifié et volontairement contrasté de leurs éléments conceptuels. Le premier axe oppose ainsi les pôles primordialiste (nation culturelle) et moderniste (nation contractuelle) tandis que le second, évaluant le type de démocratie, la fait pencher libérale (avec prééminence des droits individuels). Du survol théorique, l'auteur extrait ensuite les thèmes qui serviront à placer les deux périodes sur son tableau : le culturel, la mémoire collective, le politique, les relations Québec-Canada, le juridique, l'appartenance nationale et le territoire – mais curieusement, ce dernier thème est absent de l'analyse de la première tranche du corpus (1960-1969).

Dans l'exposé du contexte social et politique de la Révolution tranquille, Bouchard tente d'éviter les clichés qui font de cette période l'entrée du Québec dans la modernité, sans pour autant y arriver : sous sa plume, les années 1960 sont en effet marquées par le passage d'un nationalisme de survivance, fondé sur une conception ethnique de la nation, à un nationalisme démocratique, ouvert à la diversité culturelle. Son analyse de la première tranche du corpus ne vient que confirmer cette appréciation : elle montre qu'une définition ethnique de la nation et la poursuite du projet de survivance culturelle sont concurrencées par des définitions modernistes émergentes, inspirées de l'approche libérale. Synthétisant le